

A PROPOS DE L'ART DIT "ABSTRAIT."

Lital

par auore liote

20/12  
9, 1/2

Aux temps héroïques du cubisme, une des questions les plus débattues était la suivante: "Faut-il partir de l'assiette pour aboutir au cercle, ou sied-il, au contraire, de partir du cercle pour aboutir à l'assiette?"

Maintenant que ces discussions sont oubliées, et que seuls parlent les tableaux, nous pouvons voir que cet échauffement des esprits à propos de problèmes puérils, servait curieusement à exciter le génie créateur des artistes et que les critiques d'art qui, jugeaient de la valeur des œuvres d'après l'argument invoqué, commettaient ~~comme~~ une faute au point de vue professionnel. ~~elles~~ entretenaient ~~par~~ dans le public une curiosité propice en définitive à une compréhension plus ou ~~moins~~ rapide.

Ainsi qu'~~la~~ ~~certe~~ ~~époque~~ fameuse, la peinture aujourd'hui cherche obscurément sa voie; mais plus encore qu'au temps du cubisme, artistes et critiques semblent accorder un peu trop d'importance à l'argumentation. C'est de ces arguments seuls que je tiens à faire le procès, convaincu de ne pas porter atteinte ainsi aux efforts des artistes, puisque ceux d'entre eux qui ont du génie, le prouveront tôt ou tard en dépit de tout programme.

c'est si

Ce qu'il importe, à mes yeux, ~~de~~ de savoir, ~~est~~ si les arguments invoqués pour faire triompher la peinture faussement appelée abstraite sont susceptibles de porter le public à cet état de grâce qui permet de sympathiser avec une esthétique nouvelle.

20/12  
10/12

Voici les trois plus dangereux arguments qui méritent réfutation: ~~annoncés~~ ~~énoncés~~ par casnes successives;

1° L'art doit ~~être~~ dépassé. (tout ce qui a été fait doit être dépassé. Tout ce qui conserve des attaches avec le cubisme représentatif, même chez les inventeurs du cubisme, est frappé de stagnation.)

que

2° (Il est temps de revendiquer pour la peinture les prérogatives de la musique, qui ne tend pas à représenter quoi ce soit, et qui n'exprime qu'elle-même.)

faire

3° (Les artistes qui s'attardent encore à transposer des objets, même avec le maximum d'arbitraire, datent considérablement. Il ne saurait plus être question du monde extérieur; seul, le monde intérieur doit être atteint, seul il est capable de ~~vibrer~~ le monde intérieur du spectateur.)

Il ne s'agit pas devant ces impératifs inattendus, de verser des larmes inefficaces sur l'autel suranné du Vrai, du Beau et du Bien. Il s'agit d'examiner de près, leurs singularités. Examinons donc l'idée vertigineuse de l'évolution (verticale ou oblique) de l'art: Rien dans la création n'opère par rupture avec ce qui a



2

précedé. La courbe mélodieuse est le signe de toute évolution vitale, et, si l'on en croit Goethe, la spirale. <sup>Ceci</sup> revient à dire que, à des ~~niveaux~~ <sup>différents</sup> niveaux divers, certains faits esthétiques et techniques, réapparaissent ~~périodiquement~~ périodiquement. J'ajoute que ces périodes, en ces temps épileptiques, tendent à être de plus en plus rapprochés.

Il est donc permis de se demander si le public de 1948, si laborieusement amené par les courageux critiques d'art d'hier à accepter l'esthétique de la transposition maxima du monde extérieur, (et ce qu'en bon français, on peut appeler l'abstraction représentative) ne va pas se décourager si on lui demande tout à coup, de renoncer à toute représentation reconnaissable.

Il est également permis de se demander si, en vertu de ce retour inexorable de ce qui a déjà été fait, le découragement d'un public déçu, ne risque pas de favoriser une sordide réaction <sup>en faveur</sup> ~~vers~~ de l'art naturaliste, où l'abstraction cubiste si laborieusement édifiée, perdra toute efficacité. Je me permets de rappeler à ce sujet que l'éternelle loi d'alternance, qui fait impitoyablement défiler les contraires sur l'écran du monde, se double aujourd'hui plus que jamais de la loi du moindre effort.

J'abandonne <sup>X</sup> la question des arts plastiques frappés de musicalité: il est évident que, depuis l'invention de l'impressionnisme, l'art pictural tend à se <sup>surpasser contre</sup> ~~décorager~~ la loi de la pesanteur. L'impressionnisme, et son austère dérivé, le cubisme de 1912, dont les innombrables facettes bruissent doucement sous l'archer du Dieu de l'abstraction, tendent à remplacer l'opacité du monde par sa transparence, son poids par ses ailes partout visibles. Le bitume, cher au



plus <sup>peintres</sup> grand des naturalistes: Le Caravage; le bitume <sup>et</sup> les terres, symboles de la pesanteur, font place, au début des temps présents, à l'arc-en-ciel ou aux jeux les plus subtils des <sup>valeurs</sup> valeurs les plus blondes. Cézanne, notre père à tous, appelle magistralement ces subterfuges des "modulations". Il parle donc en musicien, lui aussi; mais comme il est puissamment peintre, il a le droit de substituer les vocables du musicien à ceux des rapins, ~~ses~~ contemporains, et même d'entremêler les procédés des deux arts, car, en tant que Dieu de la peinture, il connaît les limites de chacun d'eux, et leur coefficient d'élasticité.

Il est donc pertinent de parler de musique à propos de l'entreprise de spiritualisation du monde par les peintres modernes. Mais il serait bon d'arrêter là l'analogie, de consentir à laisser à chaque art, sa spécificité et de ne pas demander aux arts plastiques, de <sup>conduire</sup> réduire leurs spéculations dans le domaine de l'impondérable, sous prétexte que la musique travaille dans l'impalpable.

Il est bon, en outre, de rappeler que l'idéal de la non-représentation, ne fut jamais celui des musiciens, dont les plus grands, <sup>exprimer</sup> cherchèrent de tous temps, non seulement à peindre les passions, mais en core à PEINDRE des aspects de nature, des animaux et jusqu'à des objets inanimés! Assigner à la musique un idéal de gratuité, est littéralement violenter la vérité historique. Pour s'en assurer, il suffit de lire "Plaisir de la musique" de Roland Manuel, dont les jugements s'appuient si modestement sur ceux des exégètes les plus fameux.

X  
Le troisième argument à réfuter est ce <sup>du seul</sup> qui ~~est~~ monde intérieur. Jusqu'ici les amateurs de peinture étaient prodigieusement touchés par les messages en clair qui sillonnent les musées. Chaque message était l'expression du "monde intérieur" d'un maître. Ces



n'est-ce pas?

~~avec le plus grand nombre d'amis, comment peut-on y parvenir,~~  
 prodigieux prospecteurs des plus humaines terres inconnues, étaient certes,  
~~en accumulant dans son oeuvre, le plus d'éléments communs? Le domaine~~  
 (de l'art), à appréhender leurs fantômes intérieurs, sans le détour de la re-  
~~présentation des objets extérieurs. S'ils ne l'ont pas fait, ce n'est certai-~~  
 nement pas par manque d'invention mais bien plutôt par surabondance de  
 génie. Je demande donc qu'on prête aux peintre modernes, un peu de cette  
 générosité des Anciens. Je demande qu'on cesse d'encourager par des sugges-  
 tions impertinentes, une vanité à laquelle les moins inventifs d'entre les  
 jeunes peintres ne sont que trop enclins.

Il faut aller plus loin. Il y a dans toute entreprise artis-  
 tique, un but pratique: il s'agit, pour l'artiste le plus désintéressé de  
 communier" avec les autres hommes. Ces confidents, ces complices que chacun  
 cherche dans la foule, tendent à se multiplier au fur et à mesure que  
 l'idéal communautaire prend de l'ampleur. Or, je vous le demande, s'il faut  
 communier avec le plus grand nombre d'amis, comment peut-on y parvenir,  
 sinon en accumulant dans son oeuvre, le plus d'éléments communs? Le domaine  
 commun, c'est le labyrinthe des formes réelles, et non je ne sais quel  
 monde intérieur dont les méandres sont ~~inverifiables, et qui n'intéressent~~  
 que leur détenteur. Il faut le reconnaître, chaque homme, s'il n'est un mys-  
 tique ou un saint, ne s'intéresse qu'à soi. Le monde intérieur de l'artiste  
 n'intéressera le spectateur que s'il peut s'y reconnaître, et il ne pourra  
 s'y reconnaître qu'à travers le miroir de la représentation extérieure.  
 Morale: il ne faut pas rechercher l'unique, mais l'universel.

Enfin, puisqu'il me faut m'arrêter, je rappellerai, en  
 hâte, que le ~~génie~~ génie des peuples, jusqu'ici, ~~trouvait~~ <sup>trouvait</sup> son expression  
 dans la représentation d'un monde de formes conditionné par ses frontières  
 historiques. Que l'on supprime ces limites matérielles au bénéfice de je  
 ne sais quel espérance plastique, et l'art n'aura plus qu'à ~~se désintégrer~~  
 parmi les productions anonymes, dans l'épouvantable désert du monde mécanisé.

André Lhot